

Cependant les jours succédaient aux jours, et les pauvres chrétiens ne voyaient jamais la fin de leurs maux. Ils avaient espéré que de Tourane on accourrait promptement à leur aide, et, hélas ! on était au vingtième jour du siège, et aucun secours ne venait pour les aider à se débloquer ; c'était comme s'ils étaient abandonnés à leur triste sort. Le temps pressait, car la famine, ennemi plus terrible que les lettrés, approchait à grands pas. Déjà le P. Bruyère avait visité toutes les maisons et fouillé les coins et recoins. Il n'avait pu trouver que quelques mesures de riz précieusement conservées par les plus riches pour ensemercer leurs champs à la saison suivante. Tout fut mis en commun, mais il ne pouvait y avoir que pour deux ou trois jours de vivres. Les malheureux chrétiens ne pouvaient donc plus se faire illusion ; il fallait se débloquer ou mourir de faim. Attendre davantage était aussi inutile que dangereux, car, avec la famine, quel courage auraient-ils pour combattre ? Ils prirent donc la résolution énergique d'attaquer et de poursuivre désormais l'ennemi sans se donner du repos. Ils devaient commencer le lendemain, et essayer d'emporter le Nin-Troï.

Ils se préparèrent à la lutte en implorant le secours de Dieu et la protection de la sainte Vierge. L'entreprise offrait tant de difficultés qu'elle eût été téméraire, si elle n'avait été imposée par la nécessité, car il s'agissait de chasser l'ennemi non plus par une surprise, mais par une attaque ouverte. Avant d'arriver au pied de la colline, il fallait faire reculer les lettrés, et reprendre sur eux plusieurs jardins abandonnés par le P. Bruyère dès les premiers jours. La 1re, la 3me et la 4me division devaient commencer l'attaque et tenter de refouler l'ennemi aussi loin que possible à l'est et au sud. Elles y parvinrent sans grande difficulté, car les lettrés, ne s'attendant nullement à une offensive de la part des chrétiens, reculèrent en désordre pour se retirer derrière leurs palissades. La 1re division s'avança jusqu'au sud de la colline pour rendre celle-ci accessible du côté de l'ouest. La 4me division fit le même mouvement en avant au nord, tandis que la 3me, marchant au milieu, se tenait prête à soutenir le côté le plus menacé. Dix jeunes gens de la 4me division s'étaient offerts pour gravir la colline et en